Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1937)

Heft: 821

Rubrik: Swiss Mercantile Society

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALLOCUTION DE M. MOTTA, PRESIDENT DE LA CONFEDERATION, PRONONCEE A LA RADIO A L'OCCASION DU PREMIER AOUT 1937.

Mesdames et Messieurs, chers concitoyens,

Ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de m'adresser particulièrement aux Suisses établis à l'étranger. Je le fais ce soir, à l'occasion de notre fête nationale du Premier août, en ma qualité de Président de la Confédération, et je vous transmets, le coeur ému, le salut de la Patrie suisse que vous aimez d'un si fervent amour et que vous honorez si hautement sur les terres étrangères proches et lointaines.

Je voudrais vous présenter quelques réflexions sur deux questions qui me paraissent essentielles : notre défense militaire et notre politique de neutralité.

Nous vivons depuis des années et nous continuons à vivre au milieu d'un monde où la paix n'est pas encore assurée. L'Europe, si nous en exceptons la malheureuse Espagne déchirée par la guerre civile, ne se trouve pas en état de guerre, mais n'est pas non plus en état de véritable paix. Il est certain, je crois, que tous les peuples désirent la paix et regardent vers l'éventualité d'un conflagration armée avec un sentiment d'horreur sacrée, parce qu'ils savent qu'une telle conflagration dépasserait en épouvante, en ruines et en massacres tout ce que les yeux des hommes avaient vu jusqu'ici. Mais il est également certain que les désirs des peuples ne suffisent pas à les préserver des périls les plus graves, car la guerre peut sortir tout à coup des entrailles mêmes des passions idéologiques et nationales comme aussi des mouvements incontrôlés de ceux qui détiennent la puissance et disposent des armées.

Le Suisse qui, dans ces conditions, oserait encore contester la nécessité de la défense nationale serait un utopiste ou un criminel. Aussi est-il réconfortant de constater que notre opinion publique est, sur ce point, devenue moralement unanime. Notre peuple a démontré par des actes concluants qu'il est prêt à tous les sacrifices pour la sauvegarde de son indépendance. Il a répondu avec élan à la demande d'emprunt pour la défense nationale, il a voté la prolongation du service militaire, il suit avec une attention soutenue les efforts des autorités, qui tendent à compléter et à améliorer notre outillage et à augmenter nos moyens de sauvegarde.

Les événements, s'ils devaient tourner un jour à la tragédie, ne nous prendraient pas au dépourvu. Ceux qui, contrairement au droit international et aux lois divines et humaines, oseraient violer nos frontières trouveraient devant eux un peuple uni décidé à mourir plutôt qu'à s'abandonner.

L'idée de la défense militaire ne comporte à nos yeux ni réserves ni conditions. Elle est absolue. Elle ne distingue pas entre les Etats dont les institutions se rapprochent et ceux dont les institutions s'éloignent des nôtres. Le régime intérieur des Etats,qu'ils soient plus ou moins démocratiques, ne peut exercer aucune influence sur nos déterminations d'ordre militaire.

Nous sommes, certes, un pays attaché à la démocratie. Nous pouvons même prétendre sans faux orgueil que nous sommes le peuple le plus profondément pénétré des conceptions de la souveraineté populaire. Celle-ci n'est pas pour nous un vain mot ou une simple façade ; elle est une vérité effective et opérante.

Lorsque nous affirmons que nous sommes prêts à défendre notre pays justqu'à l'immolation, nous pensons aussi à nos libertés qui sont de valeur inestimable, mais nous entendons avant tout et surtout parler de la Suisse comme telle, c-est-à-dire de la Patrie que nos aînés ont fondée, agrandie, enrichie, perfectionée et qu'ils nous ont transmise pour que nous la gardions et la conservions comme notre bien terrestre le plus grand pour chacun et pour tous. La démocratie n'est en définitive que l'oeuvre des hommes, la meilleure sans doute que plusieurs générations appliquées à chercher le système de gouvernement le plus conforme au génie de notre peuple, ont trouvée et élaborée ; mais la Patrie ne s'identifie et ne se confond pas avec sa forme politique ; elle est—il n'est pas téméraire de le croire—l'oeuvre même de la Providence qui a veillé sur nos origines et nos commencements et nous a toujours protégés. Cette patrie est investie d'une mission de justice et de progrès. Elle me paraît obéir à une vocation surnaturelle, la vocation de fondre ensemble les idées de la fraternité politique et de la paix par le droit : Gesta Dei *per Helvetios* !

Il en est de même de notre neutralité. Cette maxime commande toute notre politique extérieure. Elle est inscrite dans le texte de la Constitution et répond à nos nécessités vitales. L'expérience de ces dernières années nous impose d'affirmer la maxime de la neutralité même à l'égard de la Société des Nations. Nous apportons volontiers notre concours à cette grande institution dans tous les cas où le principe de notre neutralité n'est pas engagé, mais nous ne pouvons pas aller plus loin. Nous avons vu, à l'occasion d'un conflit mémorable et douloureux, que la distinction entre la neutralité militaire et la neutralité économique peut s'établir en théorie et s'inscrire sur le papier, mais qu'elle ne résiste que difficilement au heurt des réalités. Si, par conséquent, l'avenir nous plaçait encore devant des situations semblables à celle que je vise, nous trancherions seuls et souverainement la question de savoir si et dans quelle mesure nous pourrions nous associer à des actions collectives de contrainte.

La Suisse a rendu à la paix du monde et continuera à lui rendre des services infiniment plus grands en se retranchant derrière la forteresse intacte de sa neutralité qu'en laissant planer des doutes sur sa volonté arrêtée de se tenir à l'écart des conflits entre les autres. La neutralité ne cesserait pour nous que le jour où nous nous trouverions face à face avec un agresseur. Ce jour-là, le monde verrait se renouveler l'héroisme de nos pères : *Helvetiorum fides ac virtus* !

Nous avons hélas ! dans notre pays quelques groupes qui, malgré les difficultés de notre situation géographique, ne renoncent pas à leurs conceptions particulières et à leurs sympathies partisannes. Ils estiment avoir le droit de lâcher les rênes à leurs passions. On ne dira jamais assez les dangers de telles attitudes et les fléaux qu'elles pourraient engendrer. Le citoyen conscient de ses responsabilités s'élève contre de telles aberrations.

J'ai tenu, mes chers concitoyens, à vous parler ainsi de notre défense militaire et de notre neutralité, parce que je sais que vous suivez, avec cette noble passion qui caractérise les Suisses à l'étranger, le sort du pays et ses préoccupations.

Soyez remerciés pour tout le respect, le crédit moral, la dignité que, par votre conduite, vous assurez à la Patrie ! Communiez en un même sentiment de ferveur et d'amour avec ceux qui contemplant, cette nuit, les feux de joie allumés sur les cimes et les plateaux et tendent l'oreille aux sons de nos cloches. Et laissez-moi recommander avec vous, d'après notre formule vénérable, cette Helvétie si chère à la protection du Très-Haut !

SWISS MERCANTILE SOCIETY
1st OF AUGUST CELEBRATION

Following the custom of the last few years arrangements were made for the students of the College to celebrate the National Day in a suitable manner. This year the venue was the Swiss Club, Charlotte Street, and in view of the fact that August the First fell on a Sunday it was decided to hold the celebration Friday afternoon, July 30th.

About 170 students and the members of the Teaching Staff were present. Dr. Cl. Rezzonico, Counsellor of Legation, who takes a keen interest in the activities of the College, honoured the function by his presence and the Education Committee was represented by Mr. H. H. Baumann, Vice-Chairman, and Mr. F. Streit. Particularly conspicuous were the ornate First of August Badges, made of silk ribbons in the National Colours and a metal cross in the centre, the whole forming a very attractive pendant.

The hall was prettily decorated and although the whole setting could hardly be reminiscent of a First of August Celebration at home with the bells chiming in every town and village and the fires glowing on hill and mountain side alike, yet the spirit prevailing was truly national and above all sincere. The students in their customary enthusiastic manner had prepared a fitting musical programme and thus gave vent to their patriotic feelings. The programme included pianoforte recitals, accordion and mouth organ solos, songs and yodelling. The latter as usual found great appreciation among the audience and no less popular was a students' choir who sang popular airs in which all present joined with much gusto.

The main item of the programme was an address by Dr. Cl. Rezzonico who addressed the gathering in the following terms :

" May I in the first place express my gratitude for what they have done, to the friends who have organised this gathering, and thank them and you, Ladies and Gentlemen, for having so kindly asked me to join you this afternoon.

This is one of the very rare occasions for me when making a speech does not constitute one of those duties which I would gladly evade.

You see, I speak to you as a member of the " Quatrième Suisse "—well, I suppose that since Romansch has been recognised as a national language I ought really to say of the " Cinquième Suisse "—and at the same time as a Ticinese.

Now it is a well-known fact—I hope you will forgive this excursion into the land of " Kantönligeist "—that the Ticinesi are fiery patriots. It is also common knowledge that the Swiss abroad are very patriotic. Therefore, a Ticinese belonging to the Fourth Switzerland (or to the 5th, as the case may be) cannot help being happy to be called upon to address a meeting like this on such an occasion.

We who live abroad most of the time are perhaps better able to realise how grateful the Swiss people should be to God for all the blessings he has showered upon them than those more fortunate compatriots who only leave our country for their holidays or for short business trips abroad or, as in your case, for a limited stay on foreign soil.

At home our compatriots do not always seem to appreciate what they have ; they often appear to be taking everything for granted ; they are often too prone to criticise certain of our institutions and our Government.

All this, Ladies and Gentlemen, may not be serious and I for one do not believe it to be a sign of a dangerous state of mind. This grumbling is really less a tendency towards disorder or violent change than the attitude of those who cannot see the wood for the trees ; or perhaps, to make my meaning clearer, I should say that it is rather the attitude of the spoilt child, who has a comfortable nursery and plenty of toys to play with—a few lessons daily, it is true—but who cries for more without knowing just what it is he wants more of.

If those same grumblers had to live abroad for some time—the trouble is of course that they don't have to—but in any case, if they did, and then returned home, what would they see? They would see what I see when once a year I go back to Switzerland. Glorious and everchanging scenery, of which I need hardly speak to you. But they would also realise that Switzerland is the country with the stablest Government in the world. It is the only State in which the sovereignty of the people is an everyday reality. There is no political community in which the average public education is higher, where labour is better respected, public admistration more honest, or where the control of the citizens over the Government is more continuous and vigilant. Our international situation is good, and it is based upon our army and upon international arbitration as well as upon loyal and prudent collaboration with the League of Nations.

Our democratic ideal, the fruit of centuries of evolution, is to-day more necessary than it has ever been before, in a world divided by ideals alien to ours, by envy and by discontent. We show the world that a useful and happy collaboration is possible between people of different races ; we are satisfied with what we have and do not crave for what others possess. All we ask is to live in peace with the rest of the world and to be respected as we respect the others. We follow our traditional policy of neutrality, a neutrality loyally observed and frankly declared. To defend this neutrality we are prepared to undergo any sacrifice, as has been adequately shown by the remarkable success of our last National Defence Loan. The President of the Confederation, M. Motta, once said that Switzerland loved her army as much as she hated wars. This explains better than any words of mine could what we mean by neutrality and by our readiness to defend it.

Not for men only—ladies love the incomparable flavour, the sparkling clarity of "Patz," Genuine German Lager. Matured for 12 months, its popularity grows daily. Doctors prescribe "Patz" regularly because it is a real tonic and an aid to digestion, which accounts for the record sale of 88 million gallons in one year. Brewed by Schultheiss Patzenhofer Breweries, Berlin, world's largest Lager Brewers. Bottled and pasteurised in 11 centres of Great Britain.

Full analysis and report from the "Lancet" will be forwarded on request.

Patz GENUINE & ORIGINAL LAGER

Obtainable at all leading Hotels, Beer Merchants and Stores.

Sole Concessionaires for Great Britain & Export.

JOHN C. NUSSLE & CO., LTD.

21, SOHO SQUARE, LONDON, W.1.

'Grams—Joconussle, Rath, London.

'Phone—Gerrard 3706 (3 lines)

I know, Ladies and Gentlemen, that all I have said may sound a little like boasting. But even if it does, all these things are real enough and worth boasting about, especially on the birthday of the Fatherland.

Please do not believe that what I have just said implies that to us "Auslandschweizer" Swiss people at home are not patriotic, or not patriotic enough. Because I firmly believe that their love for their country is one of the main characteristics of the Swiss.

Now love, I know very well is a sentiment which cannot be analysed. Either it is there, or it is not there, and when it *is* there it would be useless to try and explain why it exists. Patriotism is love for one's country, and this kind of love does not need explaining either. It exists or it does not exist. But it is a kind of love which, independently of its intrinsic quality as love, differs from love in general in that it need not be blind—what is more, it *must* not be blind.

We all know why we love our country, and I have only tried to give you one or two of the reasons, rather materialistic reasons, perhaps, but then now-a-days these do count a great deal.

I have tried to do justice to the point of view of the Swiss abroad because I cannot help blowing my own—and incidently *your*—trumpet, and I am sure that we shall all feel the better for giving expression to our enthusiasm, so I hope you will now join me in saying Long Live Switzerland."

Dr. Rezzonico's oration was heartily applauded and Mr. Levy, Principal of the College, in suitable terms thanked Dr. Rezzonico for his address and for having again evinced his interest in the College by having come along to attend this function.

The official programme concluded the students finished the afternoon with dancing and community singing. The dance music was provided by some of the students and especially by Mrs. Schaerer who had come along unexpectedly and by her versatility at the piano and with songs soon earned herself the grateful thanks of all present.

Towards the close of the Meeting, Mr. H. H. Baumann, Vice-Chairman of hte Education Committee, in the unavoidable absence of the Chairman, presented Mrs. A. Hancock, a member of the Teaching Staff who was retiring from her post after seven years of faithful and devoted service, with a beautiful Tray as a token of the Council's and Education Committee's appreciation. The rousing cheers which followed this presentation were a proof of Mrs. Hancock's popularity with the students and almost overcome by the occasion Mrs. Hancock expressed her thanks for this testimony and bade farewell and "au revoir" to the students and her Colleagues on the Teaching Staff.

In conclusion Mr. Baumann, on behalf of the Education Committee, presented Mr. A. Pfleiderer, one of the students of the College, with a small souvenir in appreciation of his valuable services towards the success of the S.M.S. Athletic Team which competed so successfully against the Metropolitan Police. Mr. Pfleiderer helped to train the Team during the absence on holiday of Mr. W. Burren. Mr. Pfleiderer expressed thanks and wound up the Programme with a nice Swiss song.

The whole function was an unqualified success and worthy of the occasion.

W. B.

UNE PETITE SUISSE A PARIS.

(*Continuation*).

Représenter un pays en faisant la part de toute chose : ce qu'il est, ce qu'il fait, les Suisses entre eux, les Suisses dans le monde, et représenter tout cela, puisqu'on est à Paris, dans un langage raccourci, vivant, plaisant, le problème n'était pas commode. Là de nouveau l'architecture a donné le ton. Etant de l'ordre du jeu, elle a mis à l'humeur du jeu le choix, le placement, la présentation des objets, et tout l'esprit de cette vaste leçon de choses.

Les quelques vitraux et peintures murales de Bille, de Cingria, Gæng, Stocker, Domenjoz ou Barraud, qui raniment ici et là la pâleur des surfaces, sont distribués sans ordre ni échelle apparents. Les circuits entre les groupes et les vitrines ont la fantaisie des sentiers. L'imprévu fait la loi, ce qui est la bonne manière de mettre en valeur l'ordre absolu, là où les objects le requièrent, comme l'aristocratique galerie des montres et bijoux, la graphique ou les dentelles.

C'est dans la section dite des Visages de la Suisse que l'humour à deux cordes de nos Alémanes s'est donné librement carrière. D'un côté la maison de poupée, la minutieuse féérie à la Kreidolf, de l'autre le surréalisme, le paradoxe plastique à la manière de feu le Bauhaus. La Suisse est, par exemple, une façon de pain de sucre posé au centre de l'Europe. Voilà donc le pain de sucre du spirituel Fischer, avec son étagement de flores et de faunes, d'outils et de costumes, de la cote des palmiers à la cote des pieds gelés. La Suisse, c'est la démocratie, c'est-à-dire la prévalence du type moyen vertueux. Des photos géantes nous présentent ici ces vertueux piliers. Elle est aussi l'égalité étale des devoirs et des droits. Une photo en long d'une Landsgemeinde symbolise la chose à merveille. Dans le mouvement des idées la Suisse a de tout temps apporté ses lumières : c'est un globe tournant sur lequel défile la galerie de nos grands esprits. La Suisse est un foyer de mécanique exacte et puissante : une hélice de bronze, une couple d'isolateurs géants, etc. Elle a lancé dans le monde des inventions de portée universelle, la fermeture-éclair, la cellophane : deux blancs cylindres debout en monumentalisent la vue. Mais elle plonge aussi profondément dans l'âme du sol ; et voilà le folklore, illustré par d'effroyables masques du Lœtschental, des toupins à colliers brodés, et la minuscule coiffure à chapel de fleurs d'un vacher d'Appenzell. Après quoi viennent les arts dits appliqués : peu d'objets, mais autant de sourires. Décidément, les choix respirent ici l'air de Paris. Le mythe du sérieux et de la qualité suisses n'y a pas trop pesé. On pouvait craindre de retrouver ici la Suisse du bon lait, des bonnes toiles, des bons cuirs, que tout le monde connaît. On y a ajouté l'esprit et l'élégance. Le rayon des chaussures, par exemple, ou la vitrine des tissus de St.-Gall, chatoyant sur de délirants mannequins miraculeusement habillés par Piguet, tout cela se tient fort bien à deux pas de la rue de la Paix. La dernière rampe nous conduit au tourisme, dans un frais rez-de-chaussée où le drapeau claque au souffle des ventilateurs, où des traits de néon vous invitent à prendre les routes du ciel ou de la terre pour le pays dont Gauchat a tracé le portrait comme une grande feuille de frêne jetée sur fond de nuit. S'il vous plaît de voir les sites au naturel, avant d'arrêter votre choix sur l'une des parties de la feuille, ce corridor circulaire vous conduit sur une façon de terrasse d'hôtel d'où vous contemplerez à l'œil nu ou à la jumelle l'impayable et savoureux diorama d'une Suisse de conte, conçu par Carigiet ; à moins que la porte du cinéma ne vous tente, où les délices de la Suisse se projettent sans arrêt à l'écran. — Trois marches et vous tombez sous la mitraille verticale du soleil, le temps qu'il faut pour franchir la largeur de la berge et vous réfugier sur le bateau-dansant, décoré par Fustier, dont les régions suisses ont fourni les décors. C'est un coin frais d'où vous pouvez, en prenant un drink, plaindre sur l'autre bord le couple gigantesque du Palais des Soviets, qui se voit condamné à tenir tout l'été les bras tendus vers le soleil sous une cuirasse d'argent. Les coiffes arachnéennes d'Appenzell, les blances bonnets du "Züribiet," les blonds chapeaux flous de Montreux, les cottes écarlates de Samaden jettent dans ce quartier une note de fête nationale. Ce sont les serveuses du restaurant, qui, dès avant l'ouvertune, formait déjà un lieu de rendezvous recherché, avec sa terrasse au bord de l'eau, son bar, et sa chambre grisonne en mélèze, dont l'enseigne pend sur un de ces amours de jardinets-patios, secrets et parfumés, comme nos jardiniers savent en faire.

Si la fuite vertigineuse de la Tour Eiffel n'était pas là sur votre tête, vous pourriez oublier dans ce jardin d'ermite que tout cela n'est qu'un jeu, et que, dans quelques mois, cette petite Suisse de Paris rentrera chez elle dans ses caisses.

P.B.

(Revue de l'Office National Suisse du tourisme.)

PERSONAL.

We tender our most sincere sympathies to Mr. F. Lichtensteiger, Deputy-Manager of the Swiss Bank Corporation, on the death of his wife, the late Mme. Marta, Nelly Lichtensteiger.

LICHTENSTEIGER. – On July 30, 1937, at "Paganelly," Burgh Heath, Surrey, MARTA NELLY LICHTENSTEIGER, beloved wife of Frederick William Lichtensteiger.

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

GOOD SWISS COOK for small country house in Surrey, for September 15th. Good wages and outing. Write Box No. 20 C/o Swiss Observer, 23, Leonard Street, E.C. 2.

YOUNG FRENCH SWISS GIRL wishes to be received in English family, helping in the housekeeping or with the children in exchange for board and lodging. Pocket money required. Write, Box No. 10, c/o Swiss Observer, 23 Leonard Street, E.C. 2.

FORTHCOMING EVENTS.

August—City Swiss Club—No Meeting.

August—Swiss Mercantile Society— No Meeting.

SWISS BANK CORPORATION,

(*A Company limited by Shares incorporated in Switzerland*)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000
Reserves - - £1,560,000
Deposits - - £39,000,000

All Descriptions of Banking and Foreign Exchange Business Transacted

: : ***Correspondents in all*** : :
: : ***parts of the World.*** : :

Telephone Numbers :
MUSEUM 4302 (*Visitors*)
MUSEUM 7055 (*Office*)
Telegrams : SOUFFLE WESDO, LONDON

Established over 50 Years.

"Ben faranno i Pagani
Purgatorio C. xiv. Dante
"Venir se ne dee giu tra' miei Meschini."
Dante. Inferno. C. xxvii.

PAGANI'S
RESTAURANT

GREAT PORTLAND STREET, LONDON, W. 1.

:: LINDA MESCHINI / ARTHUR MESCHINI } Sole Proprietors. ::

Telephone :
MUSeum 2982

Telegrams :
Foysuisse London

FOYER SUISSE
12 UPPER BEDFORD PLACE
RUSSELL SQUARE,
LONDON, W.C.1

Quiet position in centre of London.
Central heating and hot & cold water throughout.
Continental cooking.

Management :
SCHWEIZER VERBAND VOLKSDIENST.

Divine Services.

EGLISE SUISSE (1762),

(Langue française).

79, Endell Street, Shaftesbury Avenue, W.C.2.

(Near New Oxford Street).

Pasteur : Mons. R. Hoffmann-de Visme.

Dimanche, Août 8—Culte et predication

Les cultes du soir seront suspendus jusqu'à fin Août.

Pendant les vacances du pasteur, Mr. le pasteur Emery, de la Chaux-de-Fonds assumera les cultes, etc. Pour tout renseignement s'adresser à lui, le mercredi de 11h. à 12.30 à l'église, ou, par lettre à son domicile, Hôtel Foyer Suisse, 12, Upper Bedford Place, W.C.1.

SCHWEIZERKIRCHE

(Deutschsprachige Gemeinde).

St. Anne's Church, 9, Gresham Street, E.C.2.
(near General Post Office.)

Sonntag, den 8. August

11Uhr morgens Gottesdienst
Herr Pfarrer Hahn

Kein Abendgottesdienst

BEERDIGUNG.

Am 4. August wurde beerdigt : Marta, Nelly Lichtensteiger, geb. in Basel, gestorben am 30. July 1937.

Anfragen wegen Religions-bezw. Confirmandenstunden und Amtshandlungen sind erbeten an den Pfarrer der Gemeinde : C. Th. Hahn, 43, Priory Road, Bedford Park, W. 4 (Telephon : Chiswick 4156). Sprechstunden : Dienstag 12-2 Uhr in der Kirche.

Printed for the Proprietors, by THE FREDERICK PRINTING CO., LTD., at 23, Leonard Street, London, E.C.2.